

LES LIEUX DU STADE, MODÈLES ET MÉDIAS GÉOGRAPHIQUES

Claude Mangin *

RÉSUMÉ. *L'étude de l'organisation d'un stade de football est non seulement révélatrice de ses propres logiques spatiales mais encore, aux plus petites échelles, de celles des sociétés dont il est un miroir. Elle peut être facilement modélisée. C'est aussi un moyen d'enseigner quelques fondements de la géographie.*

• DIDACTIQUE • MODÈLE • SAVOIR • STADE • TERRITOIRE

ABSTRACT. *The study of the organisation of a football stadium not only reveals its own spatial logics but also, on the smallest scale, those of the societies of which the stadium is a reflection. It is easy to model and can be used to teach some fundamental principles of geography.*

• KNOWLEDGE • MODEL • STADIUM • TEACHING • TERRITORY

RESUMEN. *El estudio de la organización de un estadio de fútbol no solo es revelador de sus propias lógicas espaciales, sino aún, a escalas más pequeñas, de las sociedades de las cuales él es el espejo. Esta puede ser fácilmente modelizada. Es también un medio de enseñar algunos fundamentos de la geografía.*

• DIDÁCTICO • MODELO • SABER • STADIO • TERRITORIO

Parmi les édifices patrimoniaux et emblématiques qui nous environnent, le stade de football, malgré le succès de ce sport-spectacle, n'est encore que trop rarement (Bromberger, Gay, Ravenel) un objet d'étude pour le géographe : on peut le regretter, car il s'avère riche d'enseignements.

Une première hypothèse est que ce temple contemporain représente un triple microcosme de la ville, sinon du Monde, par ses structures, sa symbolique et les dynamiques identitaires dont il est le lieu. Le stade, et pas seulement un soir de match, devient en modèle réduit l'illustration de l'adéquation de l'organisation d'un espace aux valeurs d'une société. Une seconde hypothèse, qui en découle, est que cet exemple recèle une grande richesse didactique par son sujet, par les techniques de représentation graphique qu'il demande de réunir, par les concepts et les raisonnements qu'il permet de mettre en œuvre, et par les conclusions géographiques et civiques auxquelles il peut conduire. Le géographe et l'élève pourraient y trouver matière à « lire le Monde » (J. Lévy).

L'illustration concrète de cette réflexion est tirée de l'exemple du stade Marcel Picot de Nancy : c'est un exemple volontairement « moyen », par sa taille (capacité maximale, 20 000 spectateurs), par le club qu'il abrite (l'Association sportive Nancy-Lorraine, oscillant entre 1^{re} et 2^e division professionnelle), par la fréquentation (8 000 spectateurs en moyenne), enfin par l'absence de graves formes de tensions ou de violence, jusqu'ici du moins.

Le stade comme atlas social : distance et fragmentation

L'agencement d'un stade (fig. 1) n'a rien d'innocent ou d'improvisé. Il a ses acteurs, ses décideurs, ses concepteurs : pouvoirs publics, urbanistes, architectes sont les principaux, même si les dirigeants des clubs expriment aussi leurs besoins. Les impératifs sont nombreux et justifiés : accessibilité au stade ; sécurité, voire confort, des spectateurs, des joueurs, des arbitres et des dirigeants ; maintien de l'ordre public. Mais le résultat est presque toujours le même : une architecture ségrégatrice et défensive.

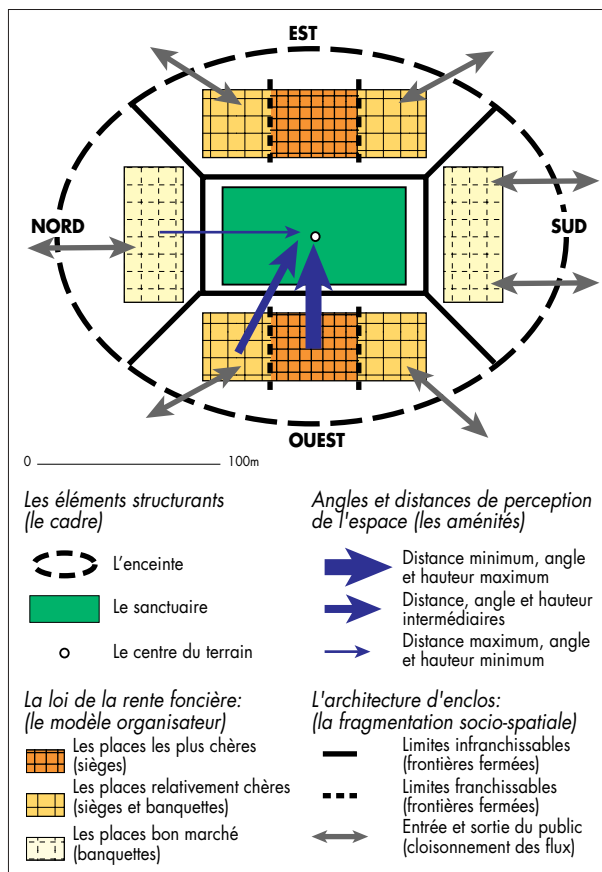
* Lycée H. Poincaré, Nancy
E-mail : cl.mangin@ac-nancy-metz.fr

Par la politique des prix des places, déterminante sinon déterministe, le stade s'avère un filtre socio-spatial efficace : en moyenne, à Nancy, la place dans la partie centrale des tribunes est à 150 francs, pour 120 francs en tribune latérale, et 60 francs en tribune axiale. Il subsiste quelques places découvertes et debout à 40 francs qui n'ont guère de succès qu'auprès des plus jeunes. Le système des abonnements à l'année, certes plus avantageux, suit la même logique hiérarchique. Les avantages (angle, hauteur et confort du champ visuel, existence de sièges individuels plutôt que de banquettes) varient selon l'endroit où est placé le spectateur. La distance sociale s'exprime dans sa distance spatiale au centre du terrain... et aux tribunes voisines. Mais moindre est le contact avec le sol et meilleure est la vue. C'est la loi de la rente foncière appliquée au football, où est reproduite la traduction spatiale de l'inégalité (W. Alonso). Plus les places sont chères et moins la densité des spectateurs est forte (fig. 2), à l'exception des rares rencontres prestigieuses qui emplissent complètement les gradins.

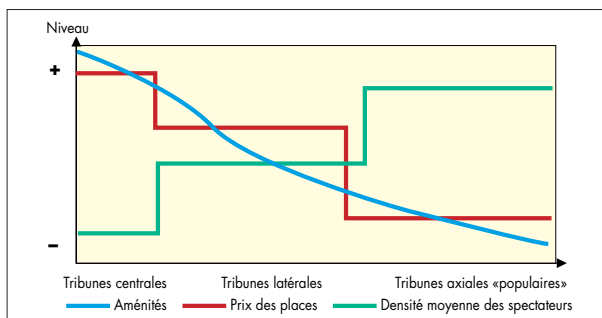
À cette sélectivité socio-spatiale s'ajoute le cloisonnement : l'espace du stade connaît de brutales discontinuités. Hormis l'enceinte, il existe deux types de frontières matérielles, intérieures. Le premier se présente sous la forme de hautes grilles ou de fossés, séparant d'une part le public du terrain, d'autre part les tribunes axiales des tribunes principales : ces obstacles sont quasiment infranchissables, même s'il existe des portes grillagées de secours, en fait toujours closes. Le second est constitué de simples mains courantes à hauteur de hanches, sans grillage, très facilement franchissables : elles se situent uniquement dans les tribunes principales où elles distinguent les places centrales des places latérales. À chaque groupe de places correspondent des entrées et des sorties spécifiques : le stade est un lieu où l'on se rencontre peu, la mixité sociale n'est pas son fort.

On pourrait même parler ici d'une « architecture d'enclos » (J.-M. Delarue, cité par H. Vieillard-Baron à propos des grands ensembles) : la reproduction de l'espace urbain au stade prend davantage corps. N'est-ce pas là une transposition du mode d'urbanité « carcérale » (Davis, Le Goix) ? À société fermée, communautés fermées : vivre avec ses semblables et séparé des autres... L'atlas des fractures françaises (selon l'expression de Guilly) passe aussi par là : le stade apparaît bien comme le reflet d'une société cloisonnée et inégale.

L'exemple de Nancy confirme, au moins en partie, les observations de Christian Bromberger à propos du stade-



1. Un atlas social



2. Une libre interprétation de la loi de la rente et du modèle centre-périphérie

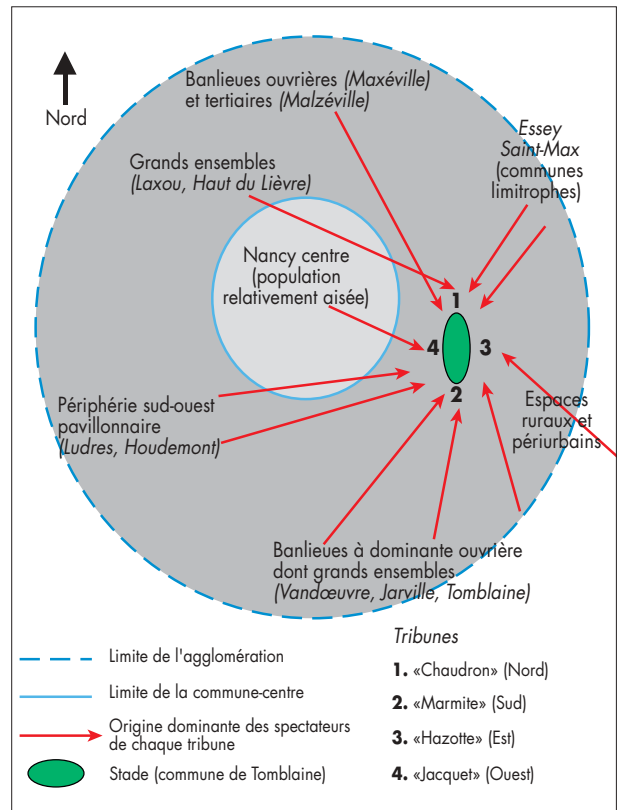
vélodrome de Marseille: « la géographie sociale de la cité se projette sur celle du stade ». Le stade est situé à l'est de Nancy et la tribune ouest est majoritairement occupée par une clientèle aisée. Ici le déterminisme est pourtant probablement autant spatial que social : le plan de circulation urbaine, les inégales facilités d'accès et l'origine rurale d'une partie des spectateurs brouillent quelque peu la carte (fig. 3). Ainsi en va-t-il de la localisation des clubs de supporters dans le stade de Nancy.

Le stade comme haut lieu symbolique : la hiérarchie et l'ordre

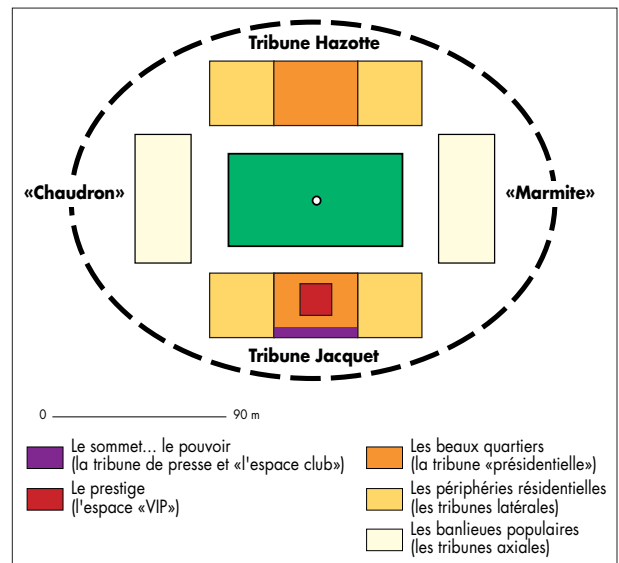
L'exemple du stade vaut aussi pour l'idée de la société qu'il représente, par la combinaison des toponymes et de leur localisation. Rien n'est vraiment innocent ni fortuit autour de la pelouse. Car tous les lieux ont, plus ou moins, une dimension et une fonction symboliques (fig. 4) : dans le cas d'une cathédrale, d'un gratte-ciel, voire d'un hypermarché, celles-ci sont reconnues, admises et étudiées (Monnet). Ce qui fait l'originalité du cas du stade, c'est que sa symbolique est restée jusqu'ici largement implicite. Pourtant, elle communique aussi de l'information sur l'état de la société, sur les liens concrets et abstraits entre « l'organisation d'un espace et un système de valeurs » (Monnet).

Qu'on ne s'étonne pas de trouver l'espace destiné à la presse au sommet de la tribune principale : là réside le vrai pouvoir sur le spectateur, celui du commentateur, du créateur de mythes. On conviendra que son aura, aussi bien que l'obligation de tout voir de la partie, justifie sa hauteur de vue (sinon de vues), ce qui n'est d'ailleurs pas le cas du photographe, ce prolétaire de terrain. Juste en-dessous, au centre de la « tribune d'honneur », se trouve « l'espace VIP » (*sic*) : c'est le centre du centre, le meilleur endroit pour assister au match. Rarement rempli à 100 %, occupé par des spectateurs n'ayant généralement pas payé eux-mêmes leur place (sponsors du club, élus en campagne, représentants des autorités sportives, anciens dirigeants et joueurs), c'est le lieu de l'élite, venue du cœur des beaux quartiers, lui-même au centre d'une tribune dite « présidentielle », celle où les places sont les plus chères. De part et d'autre, les tribunes dites « latérales » prennent le caractère de périphéries résidentielles, à la fois proches mais distinctes. Le gradient hiérarchique est donc net. Les deux tribunes principales portent des noms propres, comme le stade lui-même : souvent ceux des pères fondateurs (Marcel Picot a créé le stade de Nancy en 1926).

En revanche, les tribunes axiales, traditionnellement dites « populaires » sur beaucoup de terrains de football, un sport lié historiquement et géographiquement à l'industrie et à la classe ouvrière, ont reçu respectivement et officiellement les appellations de « marmite » et de « chaudron » : la crème de la tribune présidentielle ne serait-elle pas miscible à la soupe qui mijote dans ces banlieues populaires ? On est en France encore loin des contre-exemples donnés par certains décideurs britanniques qui, comme à Derby, innoveront



3. Le stade dans la ville, la ville dans le stade



4. Un espace symbolique

en plaçant les loges dans les angles du stade. « C'est dans le domaine du contrôle des foules que les objectifs de l'architecture contemporaine et ceux de la police convergent de la façon la plus frappante... Les concepteurs des

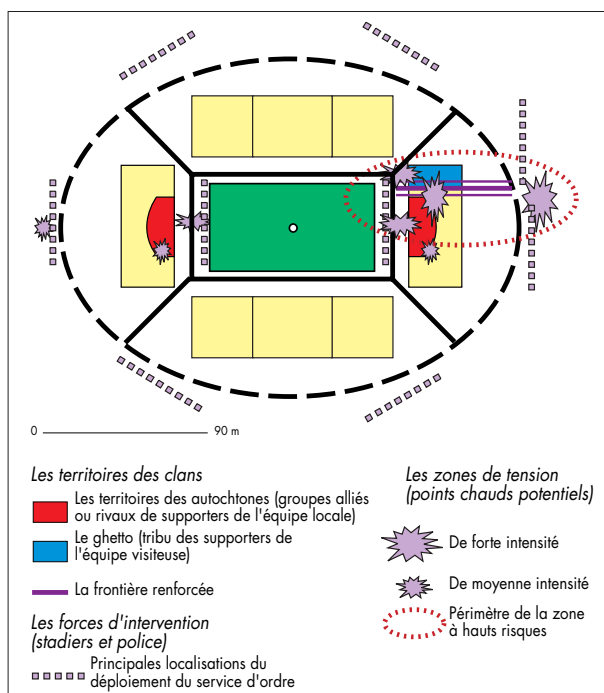
centres commerciaux et des pseudo-espaces publics neutralisent la foule en l'homogénéisant. Les indésirables sont exclus par des barrières architecturales et sémiotiques et la circulation du public est canalisée sur des itinéraires d'un automatisme férocement pavlovien » : la description que donne Mike Davis (*op. cit.*) de la « forteresse Los Angeles » s'adapte comme un gant à nos stades de football. En tant que représentation symbolique spatialisée de la hiérarchie et de l'ordre dans la société, le lieu des modernes jeux du cirque est donc un objet de choix, un objet lui aussi devenu patrimonial.

Le stade comme atlas politique : contre-pouvoirs et territorialisation

Dans ces géographies du stade, le spectateur (le masculin est de rigueur) apparaît jusqu'ici bien passif. Ailleurs est l'action, ailleurs est la décision. Il n'est dès lors pas trop étonnant d'observer des dynamiques d'affirmation identitaire déjà décrites il y a plus de dix ans à Marseille par Christian Bromberger. À Nancy (fig. 5), l'on n'observe cependant pas le même déterminisme spatial et social dans l'identification de groupes de spectateurs à des joueurs précis : il y a plutôt communion autour du joueur emblématique du moment, du Michel Platini jeune au Tony Cascarino vieillissant.

Des tribunes aux tribus, il n'y a qu'un pas, vite franchi par les groupes de supporters placés derrière les buts. Groupés en clans aux noms éventuellement anglo-saxons et guerriers – à Nancy ils sont Snipers, Red Sharks, Diables Rouges ou Collectif –, ils ont spontanément colonisé des territoires précis et balisés, les moins chers et les plus proches du niveau du sol, les plus visibles des tribunes principales aussi. Identifiés par des banderoles, ils ont leurs couleurs, leur uniforme, leur équipement, leurs chants (« Aux armes », « Nous sommes les Nancéiens », etc.), bref leur culture, et leurs agitateurs qui organisent l'ambiance, voire initient une « ola » pseudo-fusionnelle avec le reste du stade.

Les supporters de l'équipe visiteuse, eux, sont relégués automatiquement dans un véritable ghetto, complètement isolé des autres gradins par des grilles renforcées ou doublées, situé de biais, donc jamais exactement derrière un but, dans une tribune axiale profonde et étroite afin de limiter les risques de contacts, sécurité oblige. Ils sont les étrangers, la minorité, le bouc émissaire potentiel.



5. Un atlas politique

Cette territorialisation de certains espaces du stade est probablement facteur de tensions, voire de violence. Celle-ci est le plus souvent orale. Dirigée contre l'arbitre, contre l'adversaire, contre l'équipe locale, elle mérite sans doute une analyse psycho-sociologique approfondie. Mais tensions et violences matérielles sont davantage du ressort de l'analyse spatiale. Le conflit peut éclater selon trois modalités dans l'enceinte : entre supporters de la même équipe, entre supporters autochtones et visiteurs, entre spectateurs et acteurs sur le terrain, joueurs ou arbitres. Il peut aussi éclater à la sortie. Mais il concerne rarement les tribunes centrales et latérales. Le stade a donc ses points chauds, là où les frontières sont les mieux gardées. Comme les Crisps et les Bloods du quartier de South Central à Los Angeles (Davis), mais toutes proportions gardées, les tribus des stades rivalisent entre elles plutôt qu'avec les autres composantes de la société. Comme dans les quartiers de nos villes réputés difficiles, la violence atteint peu les nantis : la comparaison est inévitable. À la logique organisationnelle de la société répond la logique organique des territoires.

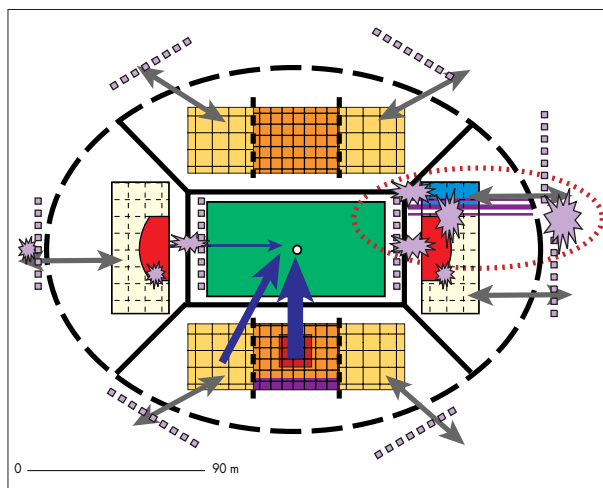
Une double synthèse

Le chorotype final du stade de football (fig. 6) a peut-être un intérêt en soi. Il a surtout valeur d'exemple malgré ses

caractères réducteurs et le risque corollaire de surinterprétation : c'est, à son échelle, la transcription concentrée d'étendues plus vastes, une sorte de microgéographie, même si l'espace se complexifie aux autres échelles. Il peut offrir à ce titre, et avec les réserves d'usage, une intéressante grille de lecture géographique, confirmant les conclusions de recherches antérieures. Il peut aussi constituer un outil pédagogique simple et précieux, indépendamment de son caractère porteur auprès des élèves. Il met en scène des concepts géographiques majeurs – structures et dynamiques, localisation, distance, limite, discontinuité, répartition, territoire, gradient, hiérarchie, flux, centre et périphérie –, il combine les principales composantes de base du langage cartographique, il permet de donner du sens aux croquis au moyen de légendes démonstratives, il ouvre à la modélisation... et il informe l'élève sur le monde dans lequel il vit. Son principe de construction, volontairement cumulatif à l'image des exemples proposés notamment par Maryse Clary, veut répondre à ce souci didactique. Il est au carrefour de l'élaboration de la connaissance et de sa transmission, du savoir et de la didactique. Et l'exemple « moyen » de Nancy devient le vecteur de conclusions finalement radicales.

Références bibliographiques

ALONSO W., 1964, *Location and land use*, Cambridge: Harvard University Press.
 BROMBERGER Chr., 1989, «Le stade de football: une carte de la ville en réduction», *Mappemonde* n° 2.
 BROMBERGER Chr., 1995, *Le Match de football. Ethnologie d'une passion partisane*, Paris: Maison des Sciences de l'Homme.
 CLARY M. et al., 1987, *Cartes et Modèles à l'école*, Montpellier: RECLUS.



6. Le chorotype final : un miroir de la ville et du Monde

DAVIS M., 2000, *City of Quartz, Los Angeles capitale du futur*, Paris : Éd. La Découverte/Poche n° 89.
 GAY J-Chr., 1997, «Le sport: une mise en limites de l'activité physique», *L'Espace géographique*, n° 4.
 GUILLUY C., 2000, *Atlas des fractures françaises*, Paris : L'Harmattan.
 LE GOIX R., 2001, «Les "communautés fermées" dans les villes des États-Unis. Aspects géographiques d'une sécession urbaine», *L'Espace géographique* n° 1.
 LÉVY J., 1999, *Le Tournant Géographique*, Paris: Éd. Belin.
 MONNET J., 1998, «La Symbolique des lieux: pour une géographie des relations entre espace, pouvoir et identité», *Cybergeo*, <http://www.cubergeo.presse.fr>.
 RAVENEL L., 1998, *La Géographie du football en France*, Paris: Presses Universitaires de France.
 VIEILLARD-BARON H., 2001, «Les banlieues, des singularités françaises aux réalités mondiales», Paris: Hachette.

Mappemonde : diffusion, abonnements, publicité

ÉDITIONS BELIN, Service des abonnements, 8 rue Férou, 75278 PARIS CEDEX 06
 Tél. 01 55 42 84 04 – Fax 01 43 25 18 29
 Site Internet : www.editions-belin.com

Prix du numéro (France et Étranger) 15,24 euros

Abonnements/Subscription 2002

	<i>Mappemonde seule</i>		<i>Mappemonde+Espace géographique</i>	
	France	Étranger	France	Étranger
Particuliers (adresse privée)	38,11 euros	44,21 euros	74,70 euros	86,13 euros
Étudiants	24,30 euros	27,44 euros	61,74 euros	61,74 euros
Institutions	60,98 euros	68,60 euros	114,34 euros	137,20 euros